

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 ^f
Six mois.....	4
Trois mois.....	2



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ANNONCES

	LA LIGNE
Anglaises.....	20 ^c
Réclames.....	40
Faits divers....	1 ^f

CAUSERIE

GODARD vient de faire trois ascensions successives à Lyon.

Pour Godard, monter en ballon, c'est tout simplement faire un petit voyage dans les airs. Lorsqu'il prononce le fameux « lâchez tout » qui fait passer le frisson dans l'âme de ses compagnons de route, il n'éprouve pas plus d'émotion que le cocher qui, assis sur son siège, s'écrie « hue Cocotte » pour faire partir sa placide haridelle.

Mais songe-t-on à l'émotion que oivent éprouver ceux qui, les premiers, osèrent s'installer dans la nacelle d'un aérostat. Plus que les navigateurs dont parle Horace, ceux-là durent avoir le cœur enveloppé d'un triple airain, *as triplex*.

L'aérostation compte ses héros et ses martyrs. Parmi l'un des plus intéressants, je citerai Pilâtre des Roziers, qui le premier, avec le marquis d'Arlandes, partit le 27 août 1783 du jardin des Tuileries dans un aérostat construit par les inventeurs, les frères Montgolfier, d'Annonay.

Cette première ascension, très heureuse, encouragea Pilâtre des Roziers, qui résolut de traverser la Manche en ballon pour débarquer en Angleterre.

L'Etat se montra favorable à ce projet en donnant à Pilâtre des Roziers une subvention, mais tandis que ce dernier faisait ses préparatifs, un aéronaute nommé Blanchard partit d'Angleterre et vint débarquer en France.

L'honneur de la première traversée du détroit ayant été ainsi enlevé à Pilâtre des Roziers, il ne se souciait plus de tenter cette dangereuse aventure, mais le contrôleur des finances, M. de Calonne, manda l'aéronaute et lui adressa des reproches sévères en lui récla-

mant la subvention qui lui avait été donnée, et qui était déjà dépensée.

Pilâtre des Roziers n'hésita plus; quoique son aérostat fût dans le plus mauvais état, et que le temps fût contraire, le 15 juin 1785, il partit de Boulogne, accompagné d'un nommé Romain, constructeur du ballon.

Des coups de canon saluent le départ, des milliers de mains applaudissent, mais vingt minutes après, un vent d'ouest ramène le ballon vers la terre, le réchaud met le feu à la montgolfière, et les malheureux sont précipités sur des rochers. Lorsqu'on accourut, on ne trouva plus que des cadavres affreusement mutilés.

Cette tragique histoire se complique d'un douloureux roman: Pilâtre des Roziers — qui n'avait que vingt-huit ans, et qui était déjà un savant célèbre — s'était épris d'une jeune fille et l'avait demandé en mariage. Elle lui avait été accordée, et il avait été décidé que l'union aurait lieu au retour de Pilâtre des Roziers.

En apprenant la mort de celui qu'elle aimait, la jeune fille fut saisie d'affreuses convulsions, et elle mourut huit jours après.

Une des premières ascensions eut lieu à Lyon. Le ballon le *Fleselle* partit des Brotteaux et alla débarquer sans accidents les passagers à une distance de quatre kilomètres du point de départ.

A cette époque, on cultivait peu la caricature, mais en revanche on cultivait fort la chanson. Il n'y avait pas d'événement petit ou grand qui n'inspirât la verve des chansonniers.

Je trouve — à propos de l'ascension dont je parle — une curieuse chanson éditée à Lyon. Je n'en citerai que quelques couplets, car elle est des plus lestes, l'auteur s'étant sans doute laissé entraîner par la *légèreté* de son sujet; puis il faut bien le reconnaître, nos grands pères étaient moins collets montés que nous, et plus d'une femme rougirait en entendant fredonner des refrains que, de leurs lèvres roses, chantaient nos grands-mères. La moralité est-elle donc plus grande qu'autrefois? C'est là une grave question que je n'ai pas le temps d'examiner, mais je crois fort que le diable ne

perd jamais ses droits: nous rougissons du mot, et peut-être plus que nos pères, nous ne craignons pas de commettre la chose.

Quoi qu'il en soit, voici un échantillon de la chanson:

L'autre jour, quittant mon manoir,
Je fis rencontre sur le soir
D'un *globiste* de haut parage.
Il s'en allait tout bonnement
Chercher un lit au firmament,
Et moi je lui dis: bon voyage!

Sœur Modeste, dans son couvent,
A l'aspect du globe mouvant,
S'écriait: Ah! chose effroyable,
Il va pleuvoir dans nos jardins,
Des étourdis qui par essaim,
Nous rempliront d'air inflammable.

Lise disait à son époux,
Qui se plaignait d'un rendez-vous
Donné par des barques volantes:
Ah! Monsieur, pourquoi tant crier,
Je vais au signe de Bélier,
Vous chercher des armes parlantes.

Les ballons ne sont, quant à présent, que des distractions amusantes, et il en sera ainsi tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen de les diriger.

Le trouvera-t-on? Je ne le mets pas un seul instant en doute, le ballon remplacera le chemin de fer, comme le chemin de fer a remplacé la diligence.

Qui sait? chacun même aura son petit ballon à sa disposition. Après avoir dîné à Lyon, on ira faire une petite promenade sur le boulevard des Italiens, une petite, et le soir on reviendra coucher dans son lit.

Ce qui est aujourd'hui le rêve et la chimère deviendra demain — de par la science — la réalité.

LUCIEN.

Prochainement, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

LES SPECTACLES EXCENTRIQUES

LES ÉCLOPPÉS

Au Théâtre des Folies-Belleville.

Lorsqu'un auteur a successivement présenté une comédie aux Français, à l'Odéon, au Gymnase, au Vaudeville, à Cluny et que partout sa comédie lui a été rendue avec enthousiasme, il rentre ordinairement chez lui et jette sa pièce dans une vieille armoire d'où elle ne sortira plus.

Heureusement pour l'art dramatique, M. Damien, l'auteur des *Éclopés*, n'a pas voulu suivre ce funeste exemple, et il a eu l'excellente idée de porter sa comédie au directeur des Folies-Belleville qui, après avoir pris avec l'auteur un certain nombre de mêlés-cassis à la buvette du théâtre, a reçu sa pièce avec des larmes de reconnaissance.

Voici comment un chroniqueur, convié à la première, rend compte de cette représentation mirifique :

Tout d'abord je dois déclarer qu'en passant au contrôle, mon chapeau à haute forme a attiré sur moi l'attention générale, et j'ai cru comprendre (je ne l'affirmerais pourtant pas) que la dame assise aux côtés du contrôleur lui disait à mi-voix, en me désignant :

— Ernest, de la tenue ; voici le duc d'Aumale !

J'entre dans la salle et je remarque avec plaisir que la majorité des spectateurs ont le goût de la famille. En effet, tous les ménages présents à la représentation ont amené avec eux des enfants en bas-âge qui, aux passages les plus émouvants de la pièce, poussent de doux vagissements et mêlent leurs voix à celles des acteurs.

Je remarque également un certain nombre de dames seules, qui jettent des regards mélancoliques sur les jeunes premiers de l'endroit.

Un de ces derniers, frisé comme un caniche, a dû faire bien des victimes dans Belleville ! Il semble, du reste, très-content de sa personne, et tout en débitant son rôle, il envoie des sourires à toutes ses amies présentes à la représentation.

Je crains même un instant que ces sourires n'amènent une bataille générale, car les dames qui en sont l'objet se jettent entre elles des regards furibonds et se montrent le poing.

Après avoir repris ses *Éclopés* aux Français et à l'Odéon, l'auteur a dû bien certainement y introduire des changements nécessités par le quartier.

Il est aisé de voir qu'une main habile (serait-ce encore celle de Dumas fils ?) a remanié la pièce.

Ainsi ce n'est pas sans une certaine surprise que j'ai entendu une grande dame dire à son amant :

— Non, mon ami, non vous ne m'aimez plus.

Et l'amant, homme du meilleur monde, répond par ces deux mots :

— Avec ça !

La mise en scène des *Éclopés* est fort simple. Les acteurs paraissent successivement en scène (la claque fait une entrée à chacun d'eux), se rangent sur une seule et même ligne et causent de la pluie et du beau temps. A chaque acte, afin de justifier le titre de la pièce, un acteur fait une tirade sur les *Éclopés*. Qu'est-ce que les *Éclopés* ? C'est vous, c'est moi, c'est tout le monde !

Parfois un acteur distrait oublie sa réplique. Alors son camarade lui pousse le coude et lui dit d'une voix distincte : « A toi ma vieille ! »

A l'entr'acte, je sors un instant, et le contrôleur qui, décidément, me prend pour un personnage de distinction, me dit en me remettant une contre-marque :

— Vous avez la buvette du théâtre à droite en sortant.

Et comme je le remercie du geste :

— Après ça, reprend-il, vous êtes libre d'aller à la buvette de gauche. Seulement, je vous préviens que là vous payez le litre seize sous au lieu de quatorze !

Très-originales les contre-marques du théâtre des Folies-Belleville. Elles contiennent toutes une réclame pour un magasin de chapellerie, et je lis sur la mienne cet avis étonnant :

« On donne pour rien une casquette à tout acheteur d'un chapeau de plus de 3 fr. 50 ! »

A ma rentrée dans la salle, je demande à l'ouvreuse un programme afin de connaître le nom des artistes qui jouent les *Éclopés*.

L'ouvreuse n'en a pas, mais par une attention délicate que je n'oublierai de ma vie, elle vient s'asseoir près de moi pendant le spectacle et, à mesure que paraissent les acteurs, elle me dit leurs noms.

— Voici le fameux M. Debray !

— Celui-ci, c'est notre comique aimé, M. Berroux !

— Celui-là, c'est notre jeune premier M. Angely !

— Voilà M^{me} Monvillier, une des actrices de Paris qui portent le mieux la toilette !

En sortant, et comme je remercie l'ouvreuse elle me fait une confidence.

— Voyez-vous, monsieur, me dit-elle mystérieusement, pour savoir attirer le public à ce théâtre, il n'y a qu'un homme au monde : c'est M. Alphonse Lemonnier. Il a été notre directeur l'an dernier. Eh bien ! monsieur, quand on l'apercevait au contrôle avec son air distingué, sa mise irréprochable, ses manières si douces et si affables, on entraînait au théâtre. Toutes les dames du quartier venaient aux *Folies-Belleville* rien que pour voir sourire M. Lemonnier !

NEMO.



Le troisième début de M^{lle} Leawington s'est accompli dans la *Favorite*. C'était — comme on dit — une pure affaire de formes, car depuis l'ouverture de l'année théâtrale cette artiste a, en attendant sa réception, été accueillie par le public avec la plus grande faveur : on l'a toujours applaudie et très-souvent rappelée.

D'après ces précédents on devait supposer que M^{lle} Leawington serait admise à l'unanimité. Il n'en a rien été cependant. Quelques spectateurs ont cru devoir protester pour rester fidèles à leurs principes de faire quand même et toujours de l'opposition. Si M. Faure, le célèbre artiste, débutait sur notre scène pour y remplacer M. Brégal, ces gaillards le siffleraient comme un vulgaire cabotin. C'est simplement niais.

Dans la circonstance, M^{lle} Leawington doit des remerciements sincères à ces farouches opposants, car ils ont provoqué de la part des indifférents une vigoureuse protestation, et M^{lle} Leawington a été reçue par acclamation.

M^{lle} Leawington possède une magnifique voix, surtout dans les notes graves, voix chaude et dramatique qui empoigne le public. Grâce à M^{lle} Leawington on va pouvoir remettre à la scène un opéra qui n'a pas été représenté depuis de longues années à Lyon, et qui, par ce motif, aura tout l'attrait d'une nouveauté. J'ai déjà parlé de cette reprise, il s'agit, vous le savez, du *Prophète*, le remarquable opéra de Meyerbeer, qu'on joue peu en province en raison de la difficulté de trouver un artiste de taille à remplir le rôle écrasant de Fidès. Ce rôle sera — j'en suis convaincu, admirablement chanté par M^{lle} Leawington, et pour peu que la direction fasse — ce qui est facile — quelques frais de mise en scène, le *Prophète* sera un succès fructueux.

Il y a une seule difficulté dans la reprise du

Prophète, c'est le ballet des patineurs. Depuis l'ouverture du Skating-Rink, notre ville compte de nombreux amateurs qui sur le patinage à roulettes sont d'une habileté remarquable. Notre corps de ballet, par conséquent, devra se livrer à de nombreux exercices pour satisfaire ses juges nécessairement sévères.

Les deux ténors légers ont été moins heureux que M^{lle} Leawington. M. Leroy a résilié sans attendre son troisième début, et M. Derocle a échoué à la suite de la représentation du *Songe d'une nuit d'été*.

Voilà donc la direction obligée de se remettre à la chasse de ce gibier si rare qu'on appelle un ténor. Je lui souhaite bonne chance.

M. Maurel a inauguré cette semaine, au Gymnase, les spectacles dans l'après-midi, qui depuis quelques années sont si fort à la mode à Paris.

Cette tentative a été des plus heureuses : on jouait les *Dominos roses* — la pièce en vogue — et la salle était comble.

A Lyon plus qu'à Paris ces représentations dans l'après-midi doivent réussir. Que faire, en effet, pendant ces longues après-midi d'hiver, alors que la neige couvre nos rues, et qu'on se promène dans des brouillards méphitiques ?

L'entreprise si heureusement tentée par M. Maurel, donnera aux autres directeurs l'idée de l'imiter.

Les répétitions de *Fromont jeune et Risler aîné* — la comédie de M. Alphonse Daudet — se poursuivent avec une grande activité, sous la direction de M. Lafontaine, transformé, pour la circonstance, en régisseur ; et il n'est point, paraît-il, un régisseur commode. J'ai rencontré l'autre jour un pauvre artiste qui sortait de la répétition, véritablement ahuri : pendant deux heures M. Lafontaine lui avait fait répéter la même scène.

On n'est point habitué en province à un pareil travail ; dans l'obligation où on se trouve de monter de nombreuses pièces dans un bref délai, on se contente d'un à peu près, lorsque les rôles sont sus on se déclare satisfait.

M. Lafontaine ne l'entend pas ainsi, il tient à ce que la pièce soit travaillée et étudiée dans ses plus minces détails ; comprenant que son succès personnel sera en raison directe des qualités de l'ensemble.

Je souhaite que M. Maurel trouve dans un succès une juste compensation aux sacrifices qu'il s'est imposés, et tout fait espérer que ce succès sera grand.

Après le drame, le vaudeville, après les larmes, l'éclat de rire qui les fait sécher. Tel est l'ingénieux programme que M. Arnaud, directeur des Variétés, suit dans le choix de ses pièces. La semaine dernière il nous donnait *l'Espion du roi*, grand drame aux émouvantes péripéties, cette semaine il nous a donné les *Mystères de l'été*, joyeux vaudeville aux gais fionflons.

Je n'appartiens pas à la race des critiques, prétendant qu'autrefois tout était mieux, et que le théâtre dégénère. Cependant, il faut bien reconnaître qu'en fait de vaudevillistes les Clairville, les Coignard et les Lambert Thiboust n'ont pas été remplacés. Ces auteurs n'allaient pas, comme on dit, chercher midi à quatorze heures, ils avaient de la bonne humeur, de la gaité et ne poussaient jamais jusqu'à la charge, tombant dans le grotesque. La charge, voilà ce qui a tué le vaudeville, la faute en est aux opérettes. Deux hommes d'esprit, MM. Meilhac et Halévy, ont eu l'art difficile d'être spirituellement bêtes, dans la *Belle Hélène* par exemple, où ils nous ont représenté les héros d'Homère d'une façon si fantaisiste ; mais après eux est venu le troupeau des impuissants qui, se jetant dans la voie ouverte, nous a donné ces opérettes stupides, idiotes, tel que *l'Œil crevé* par exemple, du maestro Hervé.

Combien je préfère à ces inepties, que ne sauve pas toujours la musique, ces aimables

vaudevilles tels que les *Plaisirs de l'été*, où l'intrigue sans prétention se déroule au milieu de scènes amusantes, prises sur le vif de la vie humaine, et qui font éclater ce bon rire dilatatant la rate.

Est-ce pour le cirque Rancy, dont les représentations à l'Alcazar obtiennent un succès sans précédent, que Clairville a écrit le couplet suivant que je lis dans la féerie de *Bric et de Broc* :

Enfoncé le Jardin d'hiver
Et tous les cirques du monde.
A mes bureaux la foule abonde.
J'ai des chiens et des éléphants,
Des clowns faisant des pirouettes,
Des ânes, des chevaux savants.
Ah ! je ne manque pas de bêtes.
Zin, zin, zin, boum, boum.
A mon appel accourez tous,
Zin, zin, zin, boum, boum.
A l'exemple du flot qui roule,
Zin.
Aux bureaux précipitez vous,
Suivez, suivez, suivez la foule.
Zin, zin, zin.

Parlant en prose vulgaire, je constaterai une fois de plus que l'Alcazar a trouvé dans les représentations du cirque Rancy un véritable filon d'or.

Concert Faure. — C'est le 6 décembre prochain que les dilettanti pourront s'offrir une soirée comme Lyon, malheureusement, n'en a pas souvent. M. Faure, de l'Opéra, en compagnie d'autres excellents artistes, se fera entendre dans plusieurs morceaux.

Ce soir-là, nous n'en doutons pas, la salle de l'Alcazar sera trop petite pour contenir tous ceux qui voudront assister à ce magnifique concert.

M. Faure et ses collègues, ne pourraient-ils pas donner deux concerts, au lieu d'un ?

X.

UNE FEMME QUI S'AFFICHE

Je me souviens encore de M^{me} X..., une blonde, d'un blond tirant sur le roux; des yeux bleus à fleur de tête, avec des cils blancs; un front haut; des tempes découvertes; un nez aquilin à bosse très prononcée, mince et luisante comme de la corne; des dents un peu longues; une poitrine un peu plate.

Vous voyez que je m'en souviens bien... C'était du temps que j'étais petit, la femme du contrôleur des contributions indirectes de chez nous.

Elle passait pour jolie, du moins l'entendais-je dire à mes camarades les plus grands, qui le tenaient eux-mêmes de ces messieurs du Cercle.

Les dames de chez nous en faisaient si peu de cas qu'on ne l'invitait jamais nulle part.

— Y pensez-vous !... une femme qui s'affiche !

Parlait-on d'elle — on en parlait souvent — on disait :

— C'est une femme qui s'affiche !

Ou bien :

— Peut-on s'afficher ainsi !

Jamais autre chose.

Jamais je n'entendis articuler contre elle une autre accusation plus nettement formulée. Son crime, s'il y eût jamais crime, je ne l'ai jamais su...

Je me rappelle qu'elle avait des façons un peu singulières, un peu excentriques, si vous voulez.

Par exemple : On la voyait parfois accoudée à sa fenêtre, regardant voler les hirondelles, un binocle sur le nez.

Pour chez nous, c'était un peu drôle tout de même...

D'autres fois, elle portait des bottines à glands, avec de hauts talons qui rendaient sur le pavé un petit ton sec : Clac ! clac ! — Des bottines que les plus élégantes de chez nous

n'avaient jamais vues et qui ne pouvaient être que bien ridicules et bien malhonnêtes...

Et puis elle avait un châle de l'Inde tout rouge, je le vois encore ! — Magnifique de qualité, c'était l'aveu général, mais qui avait le tort d'être rouge...

Enfin, il n'y avait qu'une voix sur M^{me} X...

— Elle s'affichait !

Et quand je demandais à une de mes tantes ou de mes cousines :

— Qu'est-ce que c'est qu'une femme qui s'affiche ?

On me répondait :

— C'est une femme comme M^{me} X...

Et si j'insistais :

— Regarde-nous... Est-ce que nous avons un binocle sur le nez ? Est-ce que nous avons des hauts talons à nos bottines ? Est-ce que nous portons des châles rouges ?

Une femme qui s'affiche, c'est tout ça et bien d'autres choses aussi...

Car, depuis madame X..., il est venu chez nous bien d'autres femmes de contrôleurs dont on a dit : — Elle s'affiche !..

Et qui n'avaient cependant ni châle rouge, ni talons hauts, ni binocle sur le nez !

Une entre autres, charmante !... brune, au petit nez retroussé, l'œil tapageur...

Tous les matins elle montait à cheval, avec une longue robe noire qui lui dessinait le buste, et une toque à plumet qui ne lui recouvrait presque pas la tête.

Elle traversait la ville au petit trot, avec forces caracolles. Les bourgeois la regardaient passer ébahis de ces allures, et les bourgeoises indignées ; — Peut-on s'afficher ainsi ?

En province, toute femme — assez jolie pour être jalouée — qui cherche à ajuster sa toilette à sa physionomie, à sa tournure particulière, et qui, pour atteindre ce résultat, est obligée de s'écarter tant soit peu des modes en faveur dans la localité, est une femme qui s'affiche.

En province, une femme s'affiche par cela seul qu'elle rit bruyamment et de façon à faire montre de ses dents blanches...

Une femme qui danse deux fois de suite avec le même valseur, est une femme qui s'affiche...

Une femme s'affiche encore en n'allant pas à la messe à l'heure où les autres y vont...

En province, un rien suffit à la malignité pour s'exercer...

Quand on ne sait que dire d'une femme qu'on jalouse, on dit qu'elle s'affiche.

C'est l'injure banale et terrible qui n'a besoin ni de commentaires, ni de détails, ni de preuves à l'appui.

« Elle s'affiche ! » Cela dit tout et plus encore ! La calomnie perfide n'a pas de traits plus sûrs, plus rapides, plus pénétrants, plus destructeurs.

Les femmes seules étaient capables de trouver cette chose et ce mot !..

Il est rare que ce soit jamais une femme de la localité qui s'affiche...

Une femme de la localité sait trop bien tout ce que ce terme contient de mépris et d'insultes, et à quelle proscription terrible elle s'exposerait en s'affichant...

D'ailleurs, son éducation elle-même la met à l'abri de toute tentative de cette nature...

Jamais une fillette de chez nous — on peut en répondre — n'aura envie d'un châle rouge, d'un binocle, ou de bottines à hauts talons...

Elle aura peut-être bien envie de danser deux fois de suite avec le même valseur, mais le respect humain la retiendra, soyez-en sûrs...

C'est toujours une étrangère, une femme d'employé, nomade par état, qui s'affiche — le plus souvent par ignorance des façons et des modes de la ville nouvelle où le hasard la conduit.

Pauvres gens, sans patrie, sans relations, pour lesquelles la province se montre inhospitalière et cruelle !..

A Paris, la femme qui s'affiche est une espèce à peu près inconnue.

Elle se roneontre parfois, mais exceptionnellement — si peu que la restriction est vraiment inutile.

MAISONS RECOMMANDÉES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MEDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe, LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE

POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES, DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages acierés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles. — Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions

EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE

MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon

VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils

5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique **CHRISTOFLE** et Cie, fournisseurs de la ville de Paris, des ministères, du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries et des transatlantiques. — Réargenture.

ORFÈVRE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

L'OLÉAGINE du capitaine HOLZHOFF attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière. 1.00 fr. 5 et 10 fr. LUNEAU, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.



**CONFECTIONS POUR DAMES
ET COSTUMES**
Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F^{re} de Guipures et Dentelles
EN TOUS GENRES
Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
CADEAUX & P^{re} CORBEILLES DE MARIAGE
ROYANÉ
7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage
EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE
RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS
tout à f nouveaux

PHOTOGRAPHIE
GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL
A. BERNOUD
MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.
LYON
RUE DES ARCHERS, 2
Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK
DE LYON
55, avenue de Noailles

SAGE-FEMME
M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3
Tient des pensionnaires. — Soins
les plus assidus. — Discretion as-
surée. — Consultations.

BOUCHE, GORGE, LARYNX
Soulagement et guérison de toutes les maladies
de ces organes par le

GARGARISME BARNOURD
Sous forme d'un bonbon agréable, ces pas-
tilles constituent le plus puissant remède
contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS
DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAM-
MATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET
DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à
Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi
franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

CONSERVATION de la VOIX
Orateurs, chanteurs, pour donner de l'am-
pleur à la voix, employez les **Pastilles ou**
Gargarisme sec au chlorate de potasse,
de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par
les célébrités médicales, pour combattre les
aphtes et toutes les maladies de la gorge et
du larynx.
Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès!
Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparés au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incon-
testable contre la toux, la grippe, rhume, ca-
tarrhe et toutes les irritations de la gorge et
de la poitrine.
Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50
MALIGNON, 33, rue Mercière.

A Paris, toute excentricité de toilette, de
langage, d'allures est permise et — à moins
d'être énorme — passe inaperçue.

A Paris, il ne suffit pas, pour qu'une femme
s'affiche, qu'elle jette son bonnet par-dessus les
moulins, il faut qu'elle s'y jette elle-même...

Encore l'énormité ne se remarque-t-elle pas
chez toutes les femmes indistinctement.

Par exemple, le public n'a pas d'yeux pour
les bourgeoises excentriques.

La grande dame seule a le pouvoir d'attirer
son attention — la dame qui porte un grand
nom ou occupe une position haute.

La grande dame seule peut s'afficher.

Du reste, à Paris, s'afficher n'a plus la
même portée qu'en province.

S'afficher, c'est-à-dire faire parler de soi,
c'est se mettre en évidence, c'est trôner dans
la préoccupation publique.

S'afficher est une gloriole après laquelle on
soupire, après laquelle on court.

Beaucoup de grandes dames n'ont pas d'au-
tres soucis.

Elles patronnent des journaux qui racontent
leurs faits et gestes, qui prêtent des mots,
voire même des aventures...

Et bienheureuses, bien fières, celles qui par-
viennent à tenir, une heure, la curiosité du
public en éveil!

Paris oublie — la province n'oublie pas.
(Paris-Théâtre) GABRIEL GUILLEMOT.

ESQUISSE THÉÂTRALE

Les Copistes.

Les copistes forment une intéressante corpo-
ration affiliée aux choses de théâtre, et qui
touche de bien près aux auteurs dramatiques.
Quelques détails à ce sujet ne seront pas
dépourvus d'intérêt.

Sans le copiste, que deviendrait le manuscrit
de l'auteur inconnu et surtout de l'auteur pau-
vre? Ce dernier remet au net lui-même son
élucubration, sur papier écolier; sa prose ou
ses vers sont retracés en belle anglaise en
regard d'une marge blanche de trente cen-
timètres pour les annotations et observations
de *mon sieur le directeur*. Le tout est renfermé
dans une belle couverture en gros papier car-
tonné ou bitumé, de telle sorte que les manus-
crits d'amateurs trahissent un cachet de
naïveté qui fixe tout de suite le lecteur sur qui
il a affaire.

Aujourd'hui, sur cent manuscrits déposés
dans les cartons des vingt-six théâtres de
Paris, quatre-vingt-dix sortent de chez les
copistes. Ces copistes ont chacun un bureau
spécial dont l'adresse est énoncée aux deux
agences de la rue Saint-Marc, chez MM. Pera-
gallo et Roger, dans des tableaux calligraphi-
ques placés bien en vue pour attirer les
regards de MM. les auteurs.

Les copistes les mieux achalandés sont au
nombre de quatre. Ne confiez pas vos griffon-
nages aux autres; ils ne demeurent générale-
ment pas huit jours de suite dans la même
maison.

M. Enouf, rue du Château-d'Eau;
M. Leduc, rue de l'Echiquier, 4;
M. Deporte, rue Saint-Marc, 33;
M. Pillot, rue Saint-Marc, 35.

Il nous serait aisé de faire mille révélations
piquantes au sujet de ces calligraphes de la
littérature dramatique, et de vous nommer,
par exemple, les clients célèbres de chacun
d'eux; mais cette énumération friserait une
indiscrétion souvent préjudiciable pour l'un
et pour l'autre. Cinq ou six noms seule-
ment:

Barrière, Cadol, Davyl, Najac, vont chez
Pillot; Clairville, Grangé, Bocage, Bernard,
Cogniard, Moinaux, Busnach, chez Leduc.
Chez Deporte, nous rencontrons la plupart des
anciens clients de la veuve Dubois, dont le
bureau de copie était dans la maison même de
la Société des auteurs: Labiche, Meilhac,
Halévy, Crémieux. Ernest Blum, Nus, Belot,

Daudet, etc., etc. Chacun de ces copistes copie
en moyenne six à sept cents actes par semaine
en hiver, et cent cinquante à cent soixante
dans cette ingrate saison pour le théâtre. Le
prix de copie d'un manuscrit en un acte est
fixé à cinq francs; la copie des rôles d'un
acte, même s'il y a vingt rôles dans l'acte ne
coûte que six francs.

Ce qui n'empêche nombres d'auteurs fortu-
nés, comme les Sardou, les Barrière, les Meil-
hac, les Davyl, les Cadol, de payer l'acte 10
et 15 francs et la copie des rôles en proportion.
Mais parmi ces messieurs, qu'il en est dont la
minute donne du fil à retordre au copiste!

Rien que leurs pattes de mouche, c'est déjà
un travail de plusieurs heures. La sténogra-
phie ne damnerait pas plus un homme qui,
n'y connaissant goutte, se chargerait de la
transcrire lisiblement.

Sont du nombre des auteurs illisibles: MM.
Sardou, Legouvé, Gondinet, Belot, Nus,
Halévy, Alphonse Royer et jadis Paul Fou-
cher, qui étaient de véritables énigmes.

Cette industrie de copiste, si peu productive
qu'elle soit, ne tente pas moins beaucoup de
désœuvrés qui croient qu'il suffit d'avoir une
belle écriture, quelques mains de papier,
quelques grosses de plumes et quelques bou-
teilles d'encre, pour s'établir et attirer des
clients sérieux. Cela est si vrai que nous
pourrions reproduire le prospectus que vient
d'envoyer à la commission des auteurs, un
M. L... qui annonce qu'il vient d'ouvrir un
bureau de copie des mieux organisés, boule-
vard Clichy. — Or, savez-vous où est ce
bureau? — A la porte du cimetière Montmar-
tre, — et savez-vous quel état M. L... mène
de front avec la copie? — *il vend des couron-
nes funéraires!!!*

Il dine de la tombe et soupe du théâtre!

G. M.

CONSEIL GRATIS AUX CHASSEURS

Un chasseur est-il bredouille et cherche-t-il
une distraction:

Si dans une plaine ou au coin d'un petit bois,
il aperçoit des gendarmes, il se met aussitôt à
prendre la fuite, bien qu'il soit parfaitement en
règle avec les lois de son pays. Les gendarmes
se lancent naturellement à ses trousses: il re-
double de célérité...

Enfin, quand la maréchaussée est sur le
point de l'atteindre, il grimpe comme un
singe à la cime d'un arbre, s'y installe commo-
dément et se met en devoir de bourrer paisi-
blement sa pipe, de l'air placide et indifférent
d'un homme dont la conscience n'offre pas la
moindre ride.

Les gendarmes suant et soufflant, s'arrêtent
en vainqueurs au pied de l'arbre et interpel-
lent le fuyard avec force injonctions usitées
dans la gendarmerie.

Sommé de produire son permis:

— Rien de plus juste, répond le chasseur;
et il exhibe avec candeur et empressement ce
papier que les gendarmes examinent d'un oeil
suspenseux, mais sans y trouver à redire.

Le chasseur est en règle.

— Ah ça! mais, pour lors, demande enfin
l'un d'eux à leur interlocuteur aérien, puisque
vous êtes en règle, pourquoi que vous vous êtes
ensauvé, quand c'est que vous nous avez vus
de loin?

— Mais répond le bon apôtre, avec tous les
 dehors d'une grande simplesse, ce n'est pas
parce que je vous ai aperçus que je me suis
mis à courir: c'est parce que j'avais froid aux
pieds, tout bêtement.

— Pour lors, il fallait nous dire que vous
aviez votre permis!

— Mais, gendarme, vous ne me l'aviez pas
demandé...

NEMROD.

COURRIER DE LA MODE

A chaque changement de saison, la femme intelligente se pose cette grave question : être habillée avec élégance tout en s'affranchissant des caprices de la mode. — La mode, cet hiver, nous promet une grande simplicité ; que la femme économe soit donc satisfaite, les robes se feront unies, les confections se feront très-longues et en étoffes matelassées. On portera beaucoup de pelisses, garnies d'une bande de fourrures, s'attachant seulement du haut et croisant complètement la poitrine, les paletots russes seront également faits à la mode. — Les vêtements sont très-chauds, d'une grande élégance et remplacent fort avantageusement, à mon avis, la rotonde. — J'ai remarqué au magasin de la Souveraine, rue de l'Hôtel-de-Ville, des costumes d'un goût exquis et d'un prix très-abordable. La jolie figurine exposée à l'étalage donne une idée des gracieux costumes que l'on trouve à l'intérieur des magasins.

Cette maison a, du reste, adopté le système des grands magasins de Paris, elle renouvelle continuellement ses marchandises, ce qui lui permet d'offrir toujours les dernières nouveautés.

Le chapeau est le principal ornement d'une femme ; suivant la forme et le goût qui a présidé à son achat, la femme est laide ou jolie. — Les jeunes filles porteront cette année des toques garnies de plumes et des chapeaux mousquetaires en feutre ; pour les femmes, la forme timbale dominera.

Voulez-vous avoir une chambre bien capitonnée, je vous recommanderai les rideaux et ameublements de la maison Royané, 7, rue de l'Hôtel-de-Ville. Vous trouverez dans cette maison des dentelles de la plus grande nouveauté pour cadeaux et corbeilles de mariage.

Si votre toilette est délicieuse, Madame, vous serez sans doute bien aise que votre mari soit dans une tenue irréprochable. Pour avoir une chemise bien faite, conseillez-lui de s'adresser à M. Donnet, chemisier, 4, rue Lafont, près la place des Terreaux.

Etre bien chaussé, c'est le complément indispensable à toute toilette. Laissez-moi vous recommander un des seuls magasins de Lyon vendant à prix fixe : vous trouverez à la ville de Beaucaire, 7, place de Lyon, des chaussures ne laissant rien à désirer comme élégance, solidité et bon marché.

GEORGETTE DE B....

LES TROIS FILS D'OR

IMITATION DE L'ITALIEN

Là-bas, sur la mer, comme l'hirondelle,
Je voudrais m'enfuir, et plus loin encor !
Mais j'ai beau vouloir, puisque la cruelle
A lié mon cœur avec trois fils d'or !

L'un est son regard, l'autre son sourire,
Le troisième enfin, est sa lèvre en fleur...
Mais je l'aime trop, c'est un vrai martyre :
Avec trois fils d'or, elle a pris mon cœur !

Oh ! si je pouvais dénouer ma chaîne !
Adieu pleurs, tourments... Je prendrais l'essor...
Mais, non, non ! Mieux vaut mourir de ma peine,
Que de vous briser, ô mes trois fils d'or !

G. M.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Les répétitions d'orchestre de la *Forza del Destino*, de Verdi, ont commencé jeudi au Théâtre-Italien. Les chœurs, qui sont d'une grande importance dans cette œuvre, sont prêts. Tous les artistes sont arrivés. M^{lles} Borghi-Mamo et Parsi, le ténor Aramburo, les barytons Pandolfini et de Reszké et la basse Nannetti, qui interprètent les principaux rôles de la *Forza*, ont déjà pris part aux études. Chœurs, orchestre, chanteurs et danseuses répéteront soir et matin d'ici au 31 octobre, jour de l'ouverture. Costumes et décors sont terminés.

Après la *Forza del Destino*, la direction

reprenra *Aida*. M^{lle} Singer, qui doit remplacer M^{me} Stoltz dans le rôle d'*Aida*, est à Paris depuis quelques jours.

Encouragé par le grand et légitime succès que M^{lle} Marimon vient d'obtenir dans *Giralda*, M. Vizentini aurait l'intention de monter pour sa nouvelle pensionnaire la *Perle du Brésil*, de Félicien David, avec Duchesne et Bouhy dans les deux rôles d'homme.

M. Gounod vient de remettre à M. Carvalho un opéra-comique qui va immédiatement entrer en répétition.

A l'Opéra, M^{lle} Sangalli, qui est à peu près remise de son indisposition, a pu reprendre les études de *Sylvia*.

A l'occasion de sa rentrée, il n'y aura plus d'entr'acte après la scène de la Grotte, qui sera immédiatement suivie du tableau si plein de lumière de la fête de Bacchus.

Cette modification sera des plus heureuses ; par le fait, le ballet de *Sylvia* se trouvera réduit à deux actes.

C'est ainsi, du reste, qu'il sera représenté dans quelques mois à l'Opéra de Vienne.

La rentrée de M^{lle} Albani, au Théâtre-Italien, se fera dans le commencement de janvier, par *Lucia*. M^{lle} Albani chantera ensuite la *Linda*, la *Somnambula* ; Gilda, de *Rigoletto* ; Elva, d'*I Puritani* ; et Zerline, de *Don Juan*.

On répète au Théâtre-Lyrique un opéra-comique en un acte, les *Deux Jardiniers*, de M. Charles de la Rounat pour les paroles, et de M. Jacoby pour la musique.

L'Odéon va mettre à l'étude les *Célimènes attardées*, de MM. d'Arlac et Cadol.

C'est pour ce soir, 26 octobre, qu'est fixée l'ouverture du théâtre de M. Ballande. Le directeur a fort heureusement changé l'entrée, autrefois si étroite, de l'ancien théâtre Déjazet. La nouvelle façade est élégante et sévère : elle consiste en un chambranle en porphyre rouge. Au dessus de la porte, un masque tragique en bronze vert antique.

L'inscription en lettres d'or porte ces mots : *Troisième Théâtre-Français*.

Au théâtre de l'Odéon, les *Danicheff* quitteront définitivement l'affiche du soir à la fin du mois. Ils reparaitront immédiatement sur les affiches des représentations diurnes que donne ce théâtre depuis quelques dimanches.

Le *Grand Frère*, la pièce en vers de M. Pierre Elzéar, escortée de deux comédies en un acte, fournira le spectacle coupé qui précédera l'*Hetman*, de M. Théodore de Banville, que l'on répète très activement.

Ne quittons pas l'Odéon sans dire que M^{me} Elise Picard vient d'être rengagée pour créer un rôle important dans la pièce arrangée par M. Edouard Cadol, et dont le principal auteur est encore inconnu.

M. Frédéric Boyer vient de rompre son traité avec M. Vizentini et de signer à de magnifiques conditions avec M. Carvalho.

M. Escudier vient d'engager M^{lle} Albani pour chanter, en janvier et février prochains, les opéras de son répertoire au Théâtre-Italien.

On compte donner vendredi prochain la reprise de *Paul Forestier* au Théâtre-Français.

M. E. Augier a introduit quelques changements au quatrième acte de sa comédie.

Le baryton Bouhy entre à l'Opéra-Comique, où il débutera, selon toute probabilité, dans *Joconde*, que l'on va remonter pour lui.

Après le nouveau drame du Théâtre-Historique, viendra le drame militaire de M. Claretie, qui aura pour titre : le *Maréchal de Villars* ou la *Bataille de Denain*.

Tamberlik est depuis huit jours à Madrid. Tous les soirs au Théâtre-Royal, dans *Polinto*, le public madrilène lui fait une véritable ovation.

La Patti donnera, le 31 octobre, un grand concert à la salle Franklin, à Bordeaux.

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

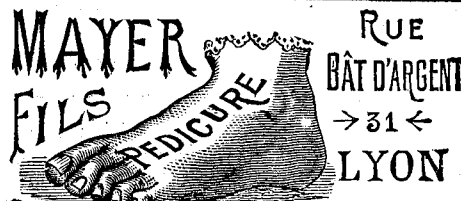
Joindre un timbre-poste pour renseignements.
MAISON DE 1^{er} ORDRE

DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et FIGUET, docteurs-dentistes
Rue du Commerce, 14, Lyon



CABINET DE MIDI A 6 HEURES

CORSETS PLASTIQUES

Élégance, Solidité

APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la TOURNURE-POUFF, spéciale pour les Robes à la mode.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au 1^{er}

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

4 % à vue.
5 % à six mois.
6 % à un an.

GRAND HOTEL DE BELLECOUR

Ancien hôtel BEAUQUIS

BRON

PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. — Façade d'entrée sur la **Place Bellecour**, près le grand bureau de poste et l'église de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. — Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. — Table d'hôte. — Interprètes. — Voitures, Omnibus.

LAMPE AUTOGÈNE

Brûlant sans verre ni mèche
Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : 50 %
FOUGERAT cadet, fabricant
16, quai de la Guillotière, 16

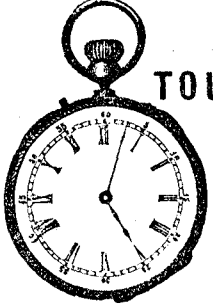
GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON
75 c. la douzaine, 75 c.

CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE



MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS
Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

Chez DENTU, libraire, la 4^e édition revue et augmentée des *Mystères de la Création dévoilés*, par M^{me} Badère, œuvre unique profondément sentie et très-remarquable. L'auteur démontre clairement l'existence de Dieu et dépeint l'amour chaste du commencement du monde. Elle rapporte d'une manière spéciale la naissance du Christ. Jamais œuvre pareille ne s'est produite dans la presse. Ce livre hors ligne est de la science à la portée de tout le monde; frappant de vérité, il a tout l'attrait d'un roman. Prix : 3 fr.

LYON-GRAND-CAMP

Dimanche 29 octobre 1876, à 2 heures du soir

GRANDE COURSE A PIED

PAR LE CÉLÈBRE COUREUR

LOUIS BERTACCINI

surnommé l'HOMME-CHEVAL

Qui a accepté le défi porté par

M. ALMERCERY, de Lyon, professeur de de Gymnastique, pour un parcours de 10 kilom.

COURSES D'AMATEURS

1^{er} prix : **100 fr.** — Distance 3,000 mètres

2^e prix : **50 fr.** — Distance 2,000 mètres

PALAIS DE L'ALCAZAR

GRAND CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, représentation variée par la nouvelle Troupe équestre, avec le concours des **3 Eléphants prodiges** des Cirques de Paris et de la famille WHAEL, artistes américains. Chevaux de haute école, chevaux dressés en liberté. Intermèdes par 12 clowns français et anglais.

Le Bureau de location est ouvert toute la journée. S'adresser au concierge de l'Alcazar.

SALLE DU CASINO

TRÈS-PROCHAINEMENT

Réouverture des **Concerts populaires**
(5^{me} année.)

Orchestre sous la direction de **M. Alce Gros**

Grande Ménagerie BIDEI (cours du Midi, Perrache). — A la demande générale, jusqu'à la fin du mois, tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique : repas, travail des lions, lionnes, tigres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

IV

ENTRE DEUX FEUX

(SUITE)

Maintenant qu'elle est seule dans sa chambre, ses nerfs cédant à une trop forte tension, elle tombe sur un siège.

Au bout d'un long anéantissement, elle revient à elle :

— Malheureuse que je suis ! voyage fatal ! s'exclame-t-elle. Fallait-il le rencontrer sur mon chemin, ce Louis abhorré ! et dans de telles conditions, encore ! Pourquoi m'a-t-il sauvée ? Je ne le lui demandais pas, moi. Non, je ne lui demandais rien. J'aurais préféré mourir. Ce bras, ce bras, il est guéri, et guéri par Louis Blanchet, par le fils du meurtrier de mon père ! Je ne veux pas que ce soit ; non, je ne le veux pas, et je ne puis l'empêcher d'être ! C'est affreux ! Aussi que n'a-t-il dit son nom avant de me porter secours ? Il savait le mien, lui ; il aurait dû comprendre que je ne pouvais, que je ne devais pas accepter ses services. Ah ! je le...

La parole expire sur ses lèvres.

Vaincue de nouveau par cette crise, la jeune fille laisse tomber sa tête dans ses mains. Sa poitrine se soulève, agitée par des sanglots ; de grosses larmes, passant à travers ses doigts, viennent bientôt mouiller ses genoux.

Ces pleurs semblent, un instant, apporter le calme dans le cerveau d'Eugénie. La pauvre enfant, accablée, reste ensevelie dans une rêverie profonde.

Elle laisse, une à une, repasser en sa mémoire toutes les péripéties de son voyage. Elle revoit son jeune compagnon assis à côté d'elle ; elle se rappelle ses aimables prévenances, ses manières distinguées, sa figure sur laquelle se peint une belle âme. Elle le revoit exposant sa vie pour sauver la sienne ; elle se répète, l'une après l'autre les paroles charitables et sensées qu'il lui a dites.

Au fur et à mesure que toutes ces choses se retracent à son esprit, ses larmes tombent plus abondantes. Sa poitrine est moins oppressée.

Eugénie va-t-elle enfin se calmer ?

Non. La voilà qui, tout à coup, se dresse sur ses pieds comme mue par un ressort et, arpentant d'un pas agité le pavé de sa chambre :

— Lâche ! lâche que je suis ! se dit-elle, la rage au cœur. Je me laisse aller à penser à lui autrement que pour le maudire !...

Mais par un retour soudain :

— Le maudire ! après son dévouement pour moi !... N'est-ce pas exécrable ?

Cependant, l'éducation maternelle reprend le dessus :

— Fille impie ! fille dénaturée ! souviens-toi de ton père, tué par le sien, et songe à le venger !...

Enfin, hors d'elle-même, ne sachant plus que dire, ne sachant que penser, éprouvant, en son cœur autant qu'en sa raison, un trouble indescriptible, elle se prosterne à genoux :

— O Dieu ! ayez pitié de moi ! Venez à mon secours ;... ma tête se perd.

Puis, les mains jointes, le regard levé, elle prie mentalement et paraît attendre une inspiration du ciel.

Peu à peu sa tête s'incline et finit par se baisser sur sa poitrine. Ces mots s'échappent bien bas et lentement de ses lèvres, confuses, laissant sortir :

— Mon Dieu, pardonnez-moi ! je l'aime.

Dans ce cœur de jeune fille, une tempête terrible s'est élevée ; deux sentiments contraires s'en disputent la conquête. Disons plutôt qu'un amour violent, né de la reconnaissance, près d'en chasser la haine qu'y a fait naître un cruel

souvenir, est énergiquement combattu par la volonté d'Eugénie.

La pauvre fille, voyant dans cet amour une honte, un déshonneur, se raidit et déchire son cœur pour l'empêcher de succomber.

Efforts inutiles ! Plus elle cherche à vaincre cet amour, plus il s'impose.

A la voir abattue, meurtrie par la douleur, agenouillée devant Dieu, on dirait qu'elle va expirer.

Mais elle se relève résolument...

(A suivre.) M^{me} JULIE FERTIAULT.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une très-grande dame vint un jour se plaindre de son mari au Béarnais.

— Il me bat, dit-elle !

Cela ne me regarde pas, répondit le roi.

— Oh ! ce n'est pas tout, reprit la dame, il conspire contre votre Majesté.

— Ça, c'est autre chose, répliqua Henri IV, ça ne vous regarde pas.

Il y a pourtant des gens sérieux qui s'y laissent prendre !

Un journal américain insérait dernièrement l'annonce suivante : « Manière d'écrire sans plume et sans encre. Explication envoyée franco contre 5 fr. — R. J. New-York. »

Un employé de commerce, intrigué par l'annonce de cette grande découverte, envoya la somme demandée. Il reçut, courrier par courrier, la réponse suivante : « Ecrivez avec un crayon. »

Calino racontait hier la durée de l'hiver de 1870-1871.

— Bref, termina-t-il, à la fin de décembre il faisait si froid, que j'étais obligé de me laver les mains avec des gants.

— Panel !

— Mon sargent !

— Vancez à l'ordre ?

— Présent, mon sargent.

— Que vous avez tort nonobstant, Panel, de fumerre z'aussi inconsiderablement ; que c'est de la poison néanmoinsse.

— Oh ! mon sargent veut plaisanterre ?

Savez, que je ne plaisante jamais, Panel, z'avec un de mes sulbalternes inférieures.

— Mais, mon sargent, j'ai mon Grand Père qui fume, saufe votr'respect, depuis son berceau nonobstant z'et pourtant qu'il a z'aujourd'hui soixante et quatorze ans.

— Et qui vous dit, Panel, que s'il n'eusse pas fumerre, il n'en eusse pas présentement quatre-vingt-dix ?

On demandait à une personne qui interrogeait sans cesse les cartes et les dés :

— Quand ils ne répondent pas à votr'e désir, que faites-vous ?

— Je recommence.

Entre Mornex et Monnetier :

— Papa il fait bien chaud pour marcher.

— Nous sommes bientôt arrivés.

— Paie-moi un âne.

— Non, ils sont trop chers.

— Oh ! eh bien rien qu'un petit, un anneton !

M. Prud'homme est logique.

Appelé hier comme témoin il répond au magistrat qui lui demandait son âge :

— J'ai huit et soixante ans.

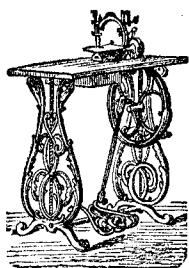
— Pourquoi ne dites-vous pas soixante-huit ans !

— C'est, répond Joseph, parce que j'ai eu huit ans avant d'en avoir soixante.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurler, Howe, Berthier, Willcox, Bijou, Abelle, etc.**, etc. la vraie SILENCIEUSE machine pour salon, avec table et coffret en bois étrangers, tels que palissandre, bois de rose, tuya, coupe d'érable, coupe de noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 francs, 10% d'escompte au comptant **L. MERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g., ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes

Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du **D. NICHON**, O*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — **Prix, 3 fr. le Pot.** — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

EAU DE LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVFU, SUCESSEUR

Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Irénée. Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif. Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts: A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT, neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

GLACES & MIROITERIE

JME VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS

6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES

COMMISSION EXPORTATION



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponnée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

UN FRANC PAR AN

La Presse Financière

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Renseignements sur toutes les valeurs; liste complète de tous les tirages.

Par la variété de sa rédaction, par la sûreté de ses renseignements, la PRESSE FINANCIÈRE est le plus utile des journaux financiers.

1, rue Grange-Batelière, Paris.

ÉVITER LES

CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS

21, BOULEVARD HAUSSMANN, Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



Loi du 11 Novembre 1869



GUANO DISSOUS DU PEROU



Convention du 13 Avril 1874



DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}. Brest, chez M. E. VINCENT. Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}. Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS. Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}. Havre, chez M. E. FICQUET. Landerneau, chez M. E. VINCENT. La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils. Lyon, chez M. Marc GILLIARD. Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}. Melun, chez M. LE BARRE. Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD. Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN. St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON le flacon 1 franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillemond, Robert et Vial, à Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière, à Tarare.



CAFÉ des GOURMETS

ÉVITER AVEC SOIN

les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande

PORTANT LE NOM :

TREBUCIEN & FILS

ET L'AVIS SUIVANT :

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

LE BIEN PUBLIC

DE PARIS

Journal quotidien, politique et littéraire LE PLUS VARIÉ DES JOURNAUX SÉRIEUX Informations rapides et précises Expédié par les trains poste du soir

PRIMES EXCEPTIONNELLES

La Réforme économique, Le Journal des Jeunes Mères, La Vie domestique, etc.

DÉPARTEMENTS

Trois mois: 15 fr. | Six mois: 30 fr. | Un an: 60 fr.

Un Numéro: 15 centimes

ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS

Sur demande par lettre affranchie

Paris, Rue Coq-Héron, 5

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE

REVUE BI-MENSUELLE

Des Questions Sociales, Politiques, Fiscales, Scientifiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois PAR LIVRAISONS DE SEPT FEUILLES GRAND IN-8° (412 pages)

Tout abonné a droit à un abonnement d'un an au BIEN PUBLIC, moyennant 56 fr. au lieu de 70

ABONNEMENTS:

Un an, 24 fr. | Six mois, 12 fr. | Trois mois 6 fr. Prix du Numéro: 1 Franc.

Paris, Rue du Faubourg-Montmartre, 15

ALCOOL A BRULER

et ALCOOL pour VERNIS

de H. BERGER. 50 pour cent d'économie. — Expédition. — S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière, Lyon.

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE

PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc. etc.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, successeurs

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRES ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découvert nouveau), inoxydable et inaltérable, même au feu.

ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

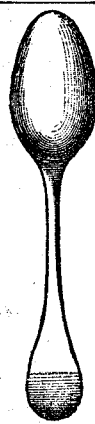
Vente directe aux Consommateurs.



EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

AU 1^{er} TITRE

12 Couverts table....	59 »
12 — dessert..	54 »
12 Cuillers à café....	15 »
1 — potage ..	11 »
1 — ragout....	7 50
1 — sauce....	6 »
1 — sucre....	7 50
1 — punch....	7 »
1 — fruits....	5 50
12 Couteaux table....	33 »
12 — dessert..	30 »
1 Service à déjeuner	13 »
4 — à salade..	13 »



GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 51 francs — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

LYON AUX DEUX PASSAGES



CACHEMIRE
DES INDES

CHALES FRANÇAIS

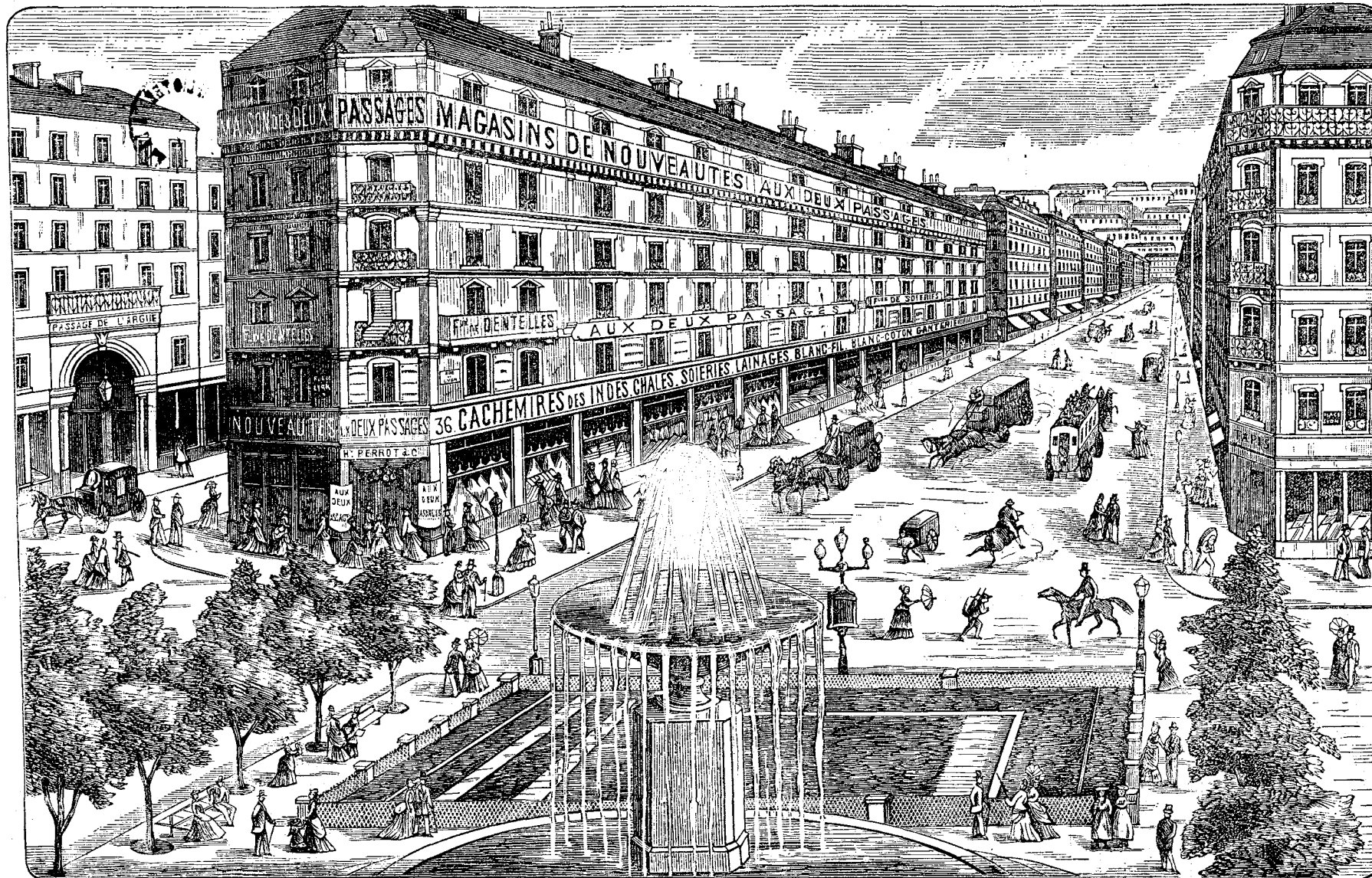
Soieries

LAINAGES

TOILERIE

Articles de blanc

PRIX FIXES
MARQUÉS EN
chiffres connus



CONFECTIONS

FOURRURES

DEUIL

DEMI-DEUIL

BONNETERIE

GANTERIE

Fantaisies

PRIX FIXES
MARQUÉS EN
chiffres connus

36

RUE ET PLACE DE LYON,

Près le passage de l'Argue

38

2382. — LYON. Imprimerie administrative de V. CHANOINE, place de la Charité 10

Le propriétaire
V. Chanoine